



Âme Borgne (détail)
[2016], 100 x 50 cm.
Plastique, porcelaine
et toile pré-imprimée.



Nicolas Ceccaldi
photographié en avril
2016 pour *Numéro*.

L'artiste du mois **Nicolas Ceccaldi**

LAMES DE RASOIR, AILES DE PAPILLONS OU OSSEMENTS PEUPLENT LES CRÉATIONS DE NICOLAS CECCALDI, COMPOSANT UNE ŒUVRE CAPTIVANTE. UN MÉLANGE D'INFLUENCES GOTHIQUES ET D'IMAGERIE KITSCH OU ROMANTIQUE QUE REVENDIQUE L'ARTISTE QUÉBÉCOIS, INSTALLÉ À NEW YORK. Propos recueillis par Nicolas Trembley, portrait Heji Shin

Courtesy of Nicolas Ceccaldi

Né en 1983 à Montréal, Nicolas Ceccaldi passe par Berlin avant de s'établir à New York. Son style ? Résolument "sombre", empreint d'ironie et de distance à l'égard du monde contemporain – particulièrement celui de l'art. Sur ses toiles, il greffe ossements, crânes d'animaux, têtes de poupées, ailes d'oiseaux ou de papillons. Parfois, ce sont même des ailes d'ange, tombées à même le sol, que l'on découvre à proximité. Il colle également des lames de rasoir sur ses tableaux. Ceccaldi a nourri pendant longtemps un Tumblr d'images anonymes sans aucun commentaire, où l'on découvrait un univers gothique, un peu désespéré, avec en toile de fond la figure adolescente ou même prépubère d'un sujet en devenir. Il s'est entretenu de son travail avec *Numéro*.

Numéro : Quel a été votre parcours ?

Nicolas Ceccaldi : Je suis né à Montréal et j'ai suivi ma scolarité au Canada et en France. Après quelques mois en faculté d'économie, je me suis tourné vers les beaux-arts pour suivre ma vocation.

Qui vous a inspiré ?

Dans le panorama de la peinture, de la sculpture ou de l'art contemporain, il m'est impossible de citer un artiste ou une œuvre précise m'ayant marqué au point d'exercer une quelconque influence durable sur moi. J'y suis resté plutôt imperméable, bien que je lise les revues spécialisées. Je m'inspire principalement de Satan, mais aussi de l'actualité et des faits divers dans les journaux. Une amie m'a initié il y a quelques années au *Nouveau Détective*, c'est encore à ce jour l'une de mes lectures favorites. J'aimerais aussi mentionner le catholicisme de Simone Weil comme guide spirituel.

Par quoi votre travail est-il influencé ?

Pour définir précisément mon domaine d'intérêt esthétique, je choiserais volontiers les mots "gothique", "vampire", "romantique", "grotesque", etc. C'est une *Stimmung* [humeur] pénétrée d'un sentiment général d'aliénation, liée à l'expérience déshumanisante du milieu urbain en dérégulation. Mais je suis aussi affecté par les contraintes budgétaires, les calendriers et l'opinion des autres. Ces forces qui accompagnent du début à la fin le processus créatif, et que je refuse d'affronter, tendent inéluctablement à l'homogénéité. Je m'efforce de rester en phase avec les autres artistes de ma génération. De ce point de vue, j'appartiens peut-être à la mouvance "Net art". C'est une filiation que j'assume sans pour autant renoncer à l'impératif d'originalité, que je considère comme non négociable.

Vous êtes l'auteur d'une page Tumblr anonyme. Comment cela a-t-il commencé ?

Ce blog n'est pas tout à fait anonyme, il est simplement difficile à trouver car il ne contient ni identifiant personnel ni liens URL, et je ne ressentais nullement le besoin de le partager avec qui que ce soit. Si je retranche mes propres visites et les spams, le nombre de visiteurs est faible. Depuis sa création, il a peut-être attiré un total de six ou huit curieux, un nombre très faible pour un Tumblr. Au début, le thème était axé sur du contenu "motivationnel", voire thérapeutique, qui s'adressait à un interlocuteur imaginaire ; c'était un mode d'expression cathartique. Peu à peu, cet interlocuteur s'est dissout et le blog est devenu un pur espace de stockage prenant une dimension plutôt curatoriale et disparate.

Vous vous êtes récemment réapproprié des images kitsch, paysages ou poulbots [gavroches montmartrois], que vous modifiez. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces images ?

Les poulbots ont laissé une marque abrasive non seulement dans l'imagerie populaire, mais dans le paysage quotidien. Encore aujourd'hui, les gavroches de Michel T. resurgissent de façon sporadique, avec une vivacité sans cesse renouvelée. L'illustrateur Francisque Poulbot, né en 1879, est à l'origine des dessins d'enfants parisiens qui, ayant connu une certaine popularité au début du siècle, ont fait entrer le nom de leur créateur dans le langage courant pour désigner tout autre type de représentation du gavroche parisien. Les versions actuelles, qui font fureur dans les boutiques de souvenirs depuis leur création dans les années 60, ont été dessinées par l'illustrateur Michel Thomas, alias Michel T. L'élément marquant de ces images est qu'elles représentent en réalité des jeunes en situation de précarité, vivant en marge de la société, parfois sans domicile ou en échec scolaire, vagabonds ou délinquants. Le traitement graphique les adoucit dans le but de désamorcer tout éventuel potentiel subversif. Comme les paysages, ce sont des peintures anachroniques, voire fantaisistes, au romantisme exacerbé.

À quel public vous adressez-vous ?

Idéalement, les expositions doivent être des lieux ouverts et accessibles à tous. Par défaut, j'aspire donc à l'universel, je souhaite pouvoir intéresser un public large et composé essentiellement d'inconnus. J'évite les messages codés ou les allusions privées s'adressant à un groupe restreint de connaissances. Travesties en moyens faciles de communication, la connivence et la familiarité sont, à mon sens, des formes dissimulées d'agression.

“La faune et la flore sont mes principales sources d’inspiration. Les ailes d’oiseaux, de papillons, et les ossements incarnent l’idéal même de beauté qu’aucune création humaine ne saurait égaler.”

Courtesy of Nicolas Ceccaldi



Mia Wallace feet
(2016), 58x48 cm.
Acrylique,
marqueur sur
bois et cadre.

Dans vos œuvres, on trouve des ossements et des papillons. Que représentent-ils ?

Les ailes sont un symbole d'ascension céleste, le mythe d'Icare, le paradis chrétien, les anges. Et les ossements appartiennent à la tradition du *memento mori*. Ce sont des témoignages de solidarité avec le monde animal et un requiem à la mémoire du lien d'intimité qui nous unissait jadis à la nature, au cycle de la vie et de la mort, et au rythme des saisons. En fait, la faune et la flore sont mes principales sources d'inspiration. Les ailes d'oiseaux, de papillons, et les ossements d'espèces mortes de mort naturelle incarnent l'idéal même de beauté qu'aucune création humaine ne saurait égaler.

D'où vous vient votre nostalgie pour l'adolescence dans ce qu'elle a de plus sombre ?

Personnellement, ma propre adolescence est désormais plongée sous un voile de brume amnésique et je ne connais aucun adolescent. Malgré tout, certains sentiments liés à cette période de la vie, comme l'indécision, la timidité, la peur ou le dégoût continuent de m'intéresser.

Comment préparez-vous vos expositions ? Travaillez-vous en série ?

Certaines de mes œuvres sont effectivement des séries. Cette forme se décide souvent après coup, si l'œuvre s'avère assez flexible pour autoriser différentes altérations, sans pour autant dénaturer la matrice d'origine. De plus, les motifs que je choisis opèrent en réalité sur une fréquence subliminale, d'où l'importance des principes de base du feng-shui lors de l'accrochage. Au final, la spontanéité joue énormément. Par exemple, pour l'exposition *Wearables* (2012), des sculptures, des ailes d'ange, ont trouvé d'elles-mêmes leur place, grâce aux simples lois de la gravité. Abandonnées sur le sol à l'intérieur de la galerie, le problème de l'accrochage s'est résolu de lui-même.

Qu'avez-vous présenté au sein de votre exposition parisienne d'avril à mai, à l'espace Goton ?

Cette exposition s'est faite en collaboration avec Mathieu Malouf. Le thème central était le film *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino. Les œuvres contenaient divers types de références qui s'adressaient aussi bien aux novices qu'aux experts de Tarantino. À travers le film, nous avons souhaité aborder les thèmes de la vengeance et du fétichisme (les pieds) propres à l'œuvre de Tarantino dans son ensemble. Comme point de départ, nous nous étions penchés sur une citation pour le moins troublante d'André Breton, théoricien et tête pensante du surréalisme : "*L'acte surréaliste le plus simple consiste, revolver aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule.*"